

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

L'enseignement primaire avant Jules Ferry

L'œuvre d'Abel Fabre

Robert Caussat

Daniel Bonzom



Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°41 (Mai 2011)



Robert Caussat (1919-2010)

Le 13 octobre 2010, s'est éteint un membre fondateur de notre association : Robert Caussat. Ce militant communiste, après une enfance laborieuse, connaît, par son opposition à l'occupant nazi et au Régime de Vichy, une jeunesse particulièrement douloureuse et s'est consacré, ensuite, à témoigner, sans ostentation mais avec conviction, de son vécu et de celui de ses compagnons de la Résistance.

Né le 1^{er} octobre 1919 à Toulouse dans une famille modeste : mère couturière, père très éprouvé physiquement par le conflit 1914-1918, Robert Jacques Jean Caussat, enfant intelligent et doué intellectuellement, doit, pour des raisons financières et malgré l'insistance de son instituteur, entrer dans le monde du travail juste après l'obtention du Certificat d'Études.

Là, encore très jeune, il s'implique dans le syndicalisme, s'inscrit aux Jeunesses Communistes et fréquente les Auberges de Jeunesse dont il apprécie l'esprit de camaraderie et la vie de groupe.

Dans tous ces milieux, il se fait de nombreux amis : en particulier, Jean et Jeannette Weidknet, Yves Bettini et Angèle Del Rio, née à Toulouse de parents espagnols, qu'il rencontre, dès octobre 1937, au café « Machado » à Casselardit où Yves et Robert organisent des réunions pour recruter de jeunes communistes. Angèle Del Rio se joint tout naturellement à eux. Robert est, alors, employé chez Dewoitine comme ajusteur-mécanicien et habite avec



◀
**1938 -
Robert sur la plage
du Racou -
(Collection Angèle
Bettini del Rio)**

▶
**Entre 1936 et 1939
- Collecteurs de
fonds pour l'Espagne
Républicaine -
Le premier
à gauche :
Yves Bettini -
Photo prise
par Robert Caussat
(dont on voit l'ombre
sur le cliché)**



ses parents rue Averseng Delorme à Toulouse.

Épris de justice et de liberté, combatif et même « fonceur », Robert soutient la cause des Républicains espagnols et fait partie, avec Yves Bettini, des « collecteurs des Jeunesses Communistes de Toulouse » pour leur venir en aide. En 1940, lorsque s'achève « la Drôle de Guerre » par l'allégeance du Maréchal Pétain à l'ennemi nazi, Robert et ses camarades se révoltent. Le 5 novembre, lors de la visite du Maréchal à Toulouse, Yves Bettini, sa fiancée, Angèle Del Rio, Marcel Clouet, Jean Bertrand, André Delacourtie et, bien sûr, Robert Caussat imaginent un ingénieux système pour envoyer sur le cortège, depuis le toit du 13 rue Alsace-Lorraine, des tracts appelant à la lutte contre le Régime de Vichy. Aucun de ces tracts n'a été conservé mais, d'après Angèle Bettini, Yves et Robert se sont inspirés d'un article du journal clandestin « Avant-Garde » intitulé « Lettre de la Jeunesse de France au maréchal félon ».

Une énergique et fructueuse opération de police
à l'actif des préfets de la Haute-Garonne
et du Tarn

ONZE COMMUNISTES sont arrêtés à Toulouse et à Albi

Une vaste organisation antifrançaise
est ainsi brisée

Au cours de la semaine dernière, quelques incidents venant, au surplus, renforcer la décision du parquet et de la préfecture de la Haute-Garonne pour poursuivre, avec une extrême rigueur, la répression judiciaire.

En effet, dans plusieurs rues de la ville, des tracts tendancieux étaient distribués, ou des affiches à tendances antinationales étaient placardées pendant la nuit.

Dans quelques quartiers excentriques, on avait même distribué des numéros clandestins de « La Relève » et de « l'Humanité ».

Enfin, du haut de quelques immeubles, place Esquirol, au coin de la rue Dussaut et de la rue Alsace, sur l'avenue Jean-Jaurès, et du balcon d'un cinéma au square Wilson, des tracts d'inspiration étrangère avaient été distribués.

C'est pourquoi il fut décidé d'agir vite. Les recherches ont porté leurs fruits : neuf communistes viennent d'être arrêtés, qui tous ont reconnu les délits pour lesquels ils sont inculpés.

Il s'agit de :
Jean Bertrand, ajusteur-mécanicien, 18 ans, demeurant 30, rue Benjamin-Constant; Marcel Clouet, 29 ans, charpentier, rue Adonis; Robert Caussat, 21 ans, ajusteur-mécanicien, 19, rue Aversenq-Delorme; Pierre Lacraberis, 18 ans, apprenti ajusteur, 13, avenue Jules-Guicade; Pierre Bettini, 58 ans, peintre statuaire, 19, rue Laganne et son fils Yves Bettini, 18 ans, dessinateur, demeurant avec lui; Armand Buisson, 17 ans, pêcheur de sable, 14, rue Peyrolières; Angèle Delrio, 18 ans, remmailleuse, 2, rue du Printemps et Marcel Gainza, 25 ans, artisan, 12, rue Jacques-Darré.

Tous, dès ce matin, ont été amenés au parquet et interrogés. Une

information judiciaire a été confiée à M. Gleises, doyen des juges d'instruction.

Une machine ingénieuse

Des premières indications recueillies par M. Gleises, il ressort que Jean Bertrand était l'animateur de la propagande communiste à Toulouse et dans la région. Il est l'inventeur de petites machines genre « tapettes » qui servaient à la projection des tracts. Il s'agit d'une machine fort ingénieuse en même temps que très simple : A l'aide d'un ressort, les tracts étaient maintenus sur une planchette et le ressort était déclenché automatiquement après six ou sept minutes d'attente lorsque le contrepoids réalisé par un récipient rempli d'eau faisait basculer. Pour cela, l'eau s'échappait goutte à goutte du récipient.

La machine était placée sur les toits des immeubles, mise en action, puis les communistes redescendaient précipitamment et n'avaient plus, dans la rue, mêlés à la foule, qu'à considérer l'effet produit. Sur le toit, dès que le contrepoids avait joué, les tracts étaient libérés, poussés par le vent et venaient tomber sur la chaussée.

Trois machines de ce genre ont été saisies et placées sous scellés. Certains des inculpés étaient chargés de l'impression des affiches et des tracts. Le rôle de certains autres était celui de distributeurs. Soit dans les cinémas ou dans les cafés soit en ville, en roulant à bicyclette, ils laissaient subrepticement tomber, chaque fois qu'ils le pouvaient, cinq ou six tracts. Ainsi, pouvaient-ils échapper à toutes recherches.

►
Extrait du procès -
Liste des inculpés
et motifs
d'accusation
contre Robert
Caussat -
(Document
de Jeannette
Weidknet)

ORDONNANCE DE NON-LIEU
et de RENVOI devant le
TRIBUNAL MILITAIRE

ETAT FRANCAIS

TRIBUNAL MILITAIRE PERMANENT DE LA 17^{ème} DIVISION MILITAIRE

Vu la procédure instruite contre les nommés :

SOLER, Francisco, non militaire,
WEIDKNET, Jean, non militaire,
LAVERNY Jean, non militaire,
LACRABERIS, Pierre, non militaire,
BUISSON, Armand, non militaire, (17 ans)
VERDIER, Lucien, non militaire,
LAVERNY, Gilbert, non militaire,
GAINZA, Marcel, non militaire,
DEL RIO Angèle, non militaire,
BETTINI, Pierre, non militaire,
BERTRAND, Jean, non militaire,
CAUSSAT, Robert, non militaire,
LLANTE, Jean, non militaire,
CLOUET, Marcel, non militaire,
BETTINI, Yves, non militaire,

LIBRE
LIBRE
LIBRE
DETENU
DETENU
DETENU
DETENU
DETENU
LIBRE
LIBRE
DETENU
DETENU
DETENU
DETENU

CAUSSAT,

a) pour avoir, à Toulouse, au cours du 4^{ème} Trimestre 1940, en tout cas depuis temps non prescrit, déployé une activité ayant directement ou indirectement pour objet de propager les mots d'ordre émanant ou relevant de la III^o Internationale communiste ou d'organismes contrôlés en fait par cette III^o Internationale, en rédigeant des articles pour le journal "L'Avant-Garde" et autres tracts communistes, en les imprimant et en les diffusant.

Délit prévu et réprimé par les articles 1^{er} et 4 du décret du 26 Septembre 1939.

b) pour avoir, dans les mêmes circonstances de temps et de lieu, distribué ou déposé en vue de la distribution ou de l'exposition, des écrits périodiques ou non, tracts, etc... tendant à propager les mots d'ordre émanant de la III^o Internationale communiste ou des organismes qui s'y rattachent.

Délit prévu et réprimé par les articles 3 et 4 du décret du 26 Septembre 1939.

Suite à ce premier acte de Résistance à Toulouse, ces jeunes sont arrêtés fin novembre par la Police spéciale créée par Pétain et conduits au 2 de la rue Roquelaine. Angèle Del Rio, appréhendée chez Armand Buisson, rue Peyrolières, se souvient avoir vu, lors de ses déplacements d'un bureau à un autre, les policiers frapper durement les garçons et Robert évanoui sous les coups. Elle-même n'est pas touchée mais connaîtra jusqu'en juillet 1944, l'enfermement dans les camps du Récébédou près de Toulouse, de Rieucros en Lozère, de Brens dans le Tarn et de Gurs dans le Béarn.

Ensuite, Robert et d'autres accusés se retrouvent dans la prison Saint-Michel et devant le Tribunal d'exception en mars 1941. Reconnu coupable, Robert est maintenu en détention et envoyé durant deux ans à la Centrale de Nîmes. À sa sortie, en 1943, toujours intrépide et impatient, il reprend ses activités de Résistance. Il participe à la constitution du maquis d'Esténos. Mais, ne connaissant pas les lieux et les chemins de montagne, il tombe sur une patrouille allemande. De nouveau arrêté, il est interné à la Centrale d'Eysses. Dans cette vieille forteresse, située à Villeneuve-sur-Lot et qui avait servi de bagne pour enfants au XIX^e siècle, le Régime de Vichy concentre tous les condamnés politiques résistants, communistes ou gaullistes, de la zone sud : mille deux cents en 1943, mille quatre cents début 1944.

Robert porte le numéro 827. Pour supporter l'enfermement la vie de groupe s'organise. Les détenus s'autogèrent, assurent l'hygiène et l'entretien des lieux, la sécurité...

Surtout, entre ces hommes d'origine différente, les notions d'égalité, de fraternité, de solidarité prennent tout leur sens. Ils partagent les colis dans les gourbis sur le plan matériel, leur savoir sur le plan intellectuel. Par exemple, Georges Charpak, futur prix Nobel, donne des cours de physique, d'autres montent des spectacles théâtraux ou musicaux dans lesquels Robert excelle avec sa très belle voix.

Ils nomment leur prison « la République d'Eysses ». Mais, leur objectif le plus cher reste de s'évader pour rejoindre les maquis, reprendre la Résistance et libérer le territoire national. Ils tentent une évasion collective le 19 février 1944 avec quelques armes obtenues grâce à la complicité de certains gardiens et des maquis extérieurs. Vu son « caractère bien trempé », Robert n'est pas le dernier à participer à ce soulèvement. Les détenus prennent en otage le directeur, un Inspecteur général des prisons venu en visite et soixante-dix

gardiens et surveillants. Malgré leur détermination et un combat acharné de douze heures, ils ne parviennent pas à sortir. L'arrivée de renforts allemands les oblige à rendre les armes.

La répression ne se fait pas attendre : quatorze prisonniers sont traduits devant la Cour Martiale constituée de juges miliciens français et treize, tous communistes, sont fusillés le 23 février.

Mille deux cents autres dont fait partie Robert, sont livrés aux Nazis le 30 mai et la Division Das Reich (celle qui a perpétré le massacre d'Oradour-sur-Glane) vient, le 11 juin 1944, pour procéder à leur déportation en Allemagne, après un séjour au camp de Compiègne.

Georges Charpak écrit : « Compiègne était un camp français, organisé et gardé par des Français et à proximité immédiate de la population française. C'est ce qui nous a le plus blessés. Nous y avons été traités comme des bandits de droit commun alors que nous étions tous des résistants. En juin 1944, c'était insupportable ! »

Le 18 juin, les « patriotes », entassés à cent dans les wagons plombés, au toit métallique, prévus pour huit chevaux ou quarante hommes, sont dirigés vers Dachau sous un soleil torride.

Georges Charpak évoque « l'esprit d'Eysses », incarné par les jeunes communistes, fait de fraternité et d'entraide, qui règne durant le trajet de trois jours et trois nuits. « Dès le départ, nous avons nommé des responsables, rationné l'eau, organisé des tours pour aller respirer un peu près des ouvertures, nous tassant contre une paroi pour permettre à d'autres de s'allonger... Moralement soudés, quelles qu'aient été nos souffrances, nous ne nous sommes jamais sentis seuls et cela nous a donné la force de tenir... »

Robert préférerait parler de cet « esprit d'union et de résistance » des détenus d'Eysses plutôt que des atrocités du camp de Dachau.

Ce camp de concentration dans la banlieue nord-ouest de Munich, entouré d'un réseau électrifié, d'un fossé et d'un mur en béton de trois mètres cinquante de haut, doté de miradors, n'a qu'une seule entrée surmontée de l'inscription « Arbeit macht frei – Le travail rend libre ». Une quinzaine de baraques s'aligne le long de l'allée centrale.

À son arrivée, Robert, comme les autres, est rasé, dénudé, passé à la désinfection, vêtu d'un pyjama rayé, chaussé de claquettes et mis en quarantaine. Il devient le matricule 73 227. Il va connaître « les conditions inhumaines »

du camp : l'épuisement dû à la longue journée de travail de 4 heures (5, l'hiver) à 19 heures dans le froid, la pluie, le vent... et la faim que n'arrive pas à rassasier la soupe claire et le morceau de pain.

L'habitude prise à Eysses de prélever une ou deux cuillerées de soupe dans chacune des gamelles afin d'en faire une supplémentaire pour les plus faibles ou les plus abattus sauve des vies et rend leur dignité à ces hommes dont on veut « tuer les corps et les âmes ».

S'y ajoutent, en décembre 1944, les effets dévastateurs du typhus.

Mais, cette maladie, n'atteint pas Robert, du moins pour le moment. Il n'est plus à Dachau. Il fait partie d'un Kommando, avec trois cents de ses camarades parmi « les plus forts physiquement », envoyé au Tyrol pour construire un barrage sur la Weisse.

Les conditions de vie ne changent pas. La pénibilité du travail se traduit par le transport incessant de lourdes pierres sous les ordres de gardiens hurlants et brutaux. La nourriture reste toujours aussi frugale. Robert se souvient du jour où un sanglier noir, s'étant trop approché, est tué par les Allemands qui, repus sans doute, ont « la bonté » d'en donner quelques morceaux aux prisonniers. Quel festin inattendu !

Revenu avec seulement trente « compagnons de misère », Robert est transféré, au début de 1945, dans une annexe du camp de Stutthof près de la mer Baltique (voir son récit dans notre revue numéro 27 page 35) et doit, dans un froid particulièrement intense, en « tenue légère », creuser des tranchées antichars. Comme tous les anciens d'Eysses, en dépit de son épuisement, Robert « sème » là et partout où il est passé, l'esprit de partage, de fraternité et de solidarité.

Pendant ce temps, les Alliés soviétiques, américains et britanniques progressent inexorablement. La nouvelle parvient aux prisonniers qui se mettent à espérer.

Fin avril, les Nazis, conscients du danger, évacuent les camps et entraînent les déportés dans leur retraite. Commence alors « la Marche de la Mort » à pied puis entassés dans des barges. Dans ces conditions abominables ajoutées aux bombardements des Alliés croyant que ces embarcations transportent des troupes ennemies, de nombreux prisonniers succombent, à la veille de leur délivrance. Une fois de plus, Robert échappe à la mort mais pas au typhus. Heureusement, le 3 mai, l'armée britannique et l'armée canadienne délivrent

►
**Robert lors de
l'enregistrement
de son témoignage
en 1988 -
(Collection
Famille Caussat)**



les quelques survivants faméliques et leur prodigent des soins. Une transfusion de sang canadien sauve Robert...

Enfin, vers le 10 juin 1945, comme les autres rescapés, il est amené à l'hôtel Lutétia à Paris, affaibli et d'une telle maigreur que sa propre mère ne le reconnaît pas !

Atteint de tuberculose, il séjourne dans un sanatorium et reprend des forces. Il retrouve très vite ses amis, Yves et Angèle Bettini qui le réconfortent et, plus tard, Jean et Jeannette Weidknnet à une fête de l'Humanité au Ramier de Blagnac.

Mais, la vie lui réserve encore des épreuves : il ressent le grand chagrin d'être deux fois veuf dans des circonstances tragiques. Jeanne R. lui offre, enfin, le bonheur conjugal en 1952 et lui donne deux enfants*. Il s'installe à Blagnac avec elle. Entre-temps, dès sa guérison, il reprend son ancien métier dans les ateliers de Sud-Aviation ; puis, assure la fonction de bibliothécaire au Centre culturel de cette usine.

Il adhère au Parti Communiste auquel il restera fidèle toute sa vie tout en gardant un esprit critique.

Autodidacte, mais ayant la démarche d'un historien chevronné, Robert se prend de passion pour « les vieux papiers », conscient de ce qu'ils représentent de précieux, de « vivant », d'éclairant, voire « d'actuel » pour « le devoir de mémoire ». Il commence ses recherches dans les brocantes, les vide-greniers



◀
28 février 1981 -
Exposition sur
la Résistance
à la bibliothèque
municipale
de Blagnac -
Robert Caussat
le 2^e à gauche -
(Cliché Julio Kermel)



19 août 1994 : cinquantenaire de la Libération de Toulouse, devant la gare Matabiau.
Robert Caussat entre Jeannette Weidknet et Serge Ravel (Cliché Monique Kermel)

Mon père, tu es parti
pour ton dernier voyage
Les fidèles de ton parti
t'ont rendu l'émouvant hommage
des camarades de combat
des compagnons de tes luttes
Maintenant tu es loin là-bas
dans la paix, loin des brutes
nazies qui ont saccagé ta jeunesse
loin des mauvais coups du sort
et derrière toi tu laisses
ceux que tu souhaitais plus forts
ta fille et tes petits-enfants
qui gardent au fond de leur coeur
le souvenir d'un homme franc
bon, courageux et sans rancœur
brave, travailleur et honnête
aimant surtout sa famille
son idéal clair et net
Je te salue moi ta fille
papa que j'aimerais toujours
toi qui m'as prise par la main
toi qui m'a donné tant d'amour
que je suive ton beau chemin !

Michèle Caussat

21 octobre 2010

et même dans les poubelles et les déchetteries jusqu'à ce que l'âge, la cécité l'en empêchent. Il amasse ainsi une riche collection (documents et objets) sur la Seconde Guerre mondiale qu'il présente aux jeunes générations, en particulier aux collégiens préparant le « Concours de la Résistance ».

Dès février 1981, grâce aux documents de Robert, Monique Kermel, alors bibliothécaire à Blagnac, monte l'exposition « Résistance-Déportation, vie à Blagnac sous l'Occupation ». C'est à cette date que plusieurs Résistants comme Robert dont le Colonel Ravanel, le docteur Contie, Germaine Ricard... ont l'idée de créer une association pour que ces documents appelés « fonds Caussat » servent à faire connaître l'histoire de la Résistance à l'occupant nazi aux adultes et surtout aux jeunes en allant à leur rencontre (pour en savoir plus lire « Genèse d'une association » de Monique Kermel dans notre revue numéro 22). En 2001, cette association devient « Blagnac, Histoire et Mémoire ». Robert en fait partie et met sa collection de documents à notre disposition pour nos articles. Il en donne une partie au Musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse et à la Ville de Blagnac. Il est fait citoyen d'Honneur de ces deux villes.

Jeannette Weidknet, Angèle Bettini, seule survivante du « 5 novembre 1940 », les membres de l'A.N.A.C.R., ceux de notre association et bien d'autres personnes l'entourent de leur amitié jusqu'à son décès.

Robert aura la joie de voir, le 20 janvier 1990, la reconnaissance du « Bataillon d'Eysses comme Unité combattante » et l'inauguration, le 5 novembre 2009, de la plaque au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse, rappelant le lâcher de tracts.

Robert Caussat, qui a incarné, comme bien d'autres connus ou anonymes, l'Esprit de Résistance, les Valeurs de notre République – Liberté, Égalité, Fraternité – pour lesquels il a milité sans relâche, mérite notre admiration et doit rester un exemple.

* Les Bettini et Robert Caussat entretenaient de tels liens d'amitié que le fils Bettini s'appellera Robert et le fils Caussat, Yves.

Le Comité de rédaction



Sources et bibliographie

- ▲
- 5 novembre 2009 - Inauguration de la plaque commémorative du lâcher de tracts - Robert Caussat et son amie de toujours Angèle Bettini del Rio - (Cliché Robert Bettini)**
- Témoignages de Michelle Caussat, d'Angèle Bettini, de Jeannette Weidknet que nous remercions infiniment.
 - GOUBET (Michel) / DEBAUGES (Paul) : « Histoire de la Résistance Haute-Garonne » Ed. Milan 1986
 - CHARPAK (Georges) / SAUDINOS (Dominique) : « La vie à fil tendu » Ed. Odile Jacob, Paris, septembre 1993
 - « La Résistance en Haute-Garonne » CD-ROM AERI janvier 2009
 - Site internet : eysses.fr
 - « Commémoration du premier acte de Résistance à Toulouse le 5 novembre 1940 » édité par l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internés des Camps de Brens et de Rieucros, mars 2010

Robert Caussat a écrit un article sur René Cassin dans le n° 20 de «Blagnac, Questions d'Histoire».

Deux compagnons de lutte lui rendent hommage.

Un militant exceptionnel

La première fois que j'ai rencontré Robert, ce fut à la mairie de Blagnac où le collectif pour la Paix dans le Golfe était reçu par le conseil municipal, je fus impressionnée par l'autorité et la force de conviction qui se dégageait de son adresse aux élus, la paix était un bien inestimable qui nécessite l'engagement de chacun, il était bien placé pour le savoir.

Il m'a raconté souvent comment, lui, le Jeune Communiste avait pour compagnons dans les prisons de Vichy, des militants anarchistes, socialistes, des athées, des chrétiens et des juifs. Et chaque fois il terminait son récit en disant que c'est là qu'il avait appris la nécessité et la force de l'union. « Quand les blés sont sous la grêle, fou qui fait le délicat, fou qui songe à ses querelles au cœur du commun combat » : ces vers d'Aragon, me paraissent bien illustrer le souvenir que j'ai de ses plaidoyers pour la recherche du rassemblement de tous ceux qui souffrent d'une société faite pour l'argent et non pour l'humain.

Lors de nos réunions de communistes, il nous répétait qu'il fallait « aller aux gens », lui est resté très longtemps ouvert aux autres, sensible aux mouvements de la société, tourné vers la jeunesse, d'une modernité étonnante.

Toute sa vie il aura lutté pour vivre. Une vie qui ne lui a pas fait beaucoup de cadeaux, et pourtant la dernière image que je veux évoquer au sujet de cet homme exceptionnel est ce moment d'émotion à une fête de l'Huma, à Toulouse : une célèbre cantatrice chinoise venait de nous offrir un échantillon de son art dans des conditions assez précaires, Robert s'est levé pour haranguer le public en exprimant son amour du chant et l'émotion que lui avait procuré ce grand moment artistique.

Martine Added

Un ami de longtemps

Je partageais avec Robert CAUSSAT une grande amitié, mêlée de respect.

C'était pour moi un grand frère.

Ces dernières années il était très malade mais animé d'une farouche volonté de tenir coûte que coûte. De vivre.

Pour confronter le chemin qu'il avait parcouru avec les événements du moment et pour en tirer avec pertinence des enseignements. Et surtout, pour rester le plus longtemps possible auprès de sa petite famille. Sa fille et son petit-fils qu'il aimait si fort.

Dès sa retraite - et même avant - il s'était fixé une ligne de conduite. Témoigner sur cette période sombre et exaltante de notre histoire.

Sur ces femmes et ces hommes, qui ont tout sacrifié, pour libérer leur pays de l'occupation nazie. Sauvegarder la mémoire de la Résistance, en allant inlassablement dans les écoles, répondre aux interrogations des jeunes.

Il visitait les brocantes, les marchés aux puces, éventuellement les greniers pour retrouver des objets évoquant les années de 1940 à 1945.

Tant que son état de santé, le lui a permis, Robert Caussat avec ses amis de l'A.N.A.C.R., * s'est dépensé sans compter pour cette noble cause.

Il a été l'initiateur, d'une magnifique exposition sur la Résistance **.

Il a connu les dures conditions de vie dans les prisons où il a séjourné. Saint-Michel, Nîmes ...

À la centrale d'Eysses, il a participé à la révolte des patriotes emprisonnés.

Déporté à Dachau et dans d'autres camps de la mort, il ne sera de retour en France que début 1945, mort vivant, atteint de typhus.

Armé d'une belle voix il chantait, pour remonter le moral de ses camarades.

Jamais il n'a cédé un pouce de terrain sur la lutte de toute sa vie de jeune communiste, pour la liberté, la justice sociale, l'indépendance de la France.

Parfois dans ses conversations, il parlait de ce qu'il avait vécu. Il trouvait naturel d'avoir mené ce combat et toute notion d'héroïsme lui était étrangère.

Robert Caussat, un grand bonhomme. Je suis fier d'avoir été de ses amis.

Emile Monfort

* Association Nationale des Anciens combattants de la Résistance.

** Cette dernière est déposée au Musée de la Résistance, Allées des Demoiselles à Toulouse



Charles Mazet, secrétaire de l'A.N.A.C.R., a bien voulu nous faire l'honneur de remplacer Robert Caussat pour que notre association compte toujours un Résistant parmi ses membres actifs.

*Chevalier de l'Ordre National du Mérite
C.V.R., Croix du Combattant 39-45
Médaille d'Or de la Ville de Toulouse
Médaille de l'Aéronautique*

Fils et petit-fils de mineurs, Charles Mazet est né à Carmaux le 19 mai 1920. Il a reçu de ses origines ouvrières un attachement viscéral aux vertus républicaines et à la liberté.

Engagé à 18 ans dans l'Armée de l'Air, il est mécanicien avion breveté pendant la «Drôle de Guerre». Démobilisé en 1942, entre à la S.N.C.F. à Toulouse-Matabiau, puis, en 1943, désigné pour le S.T.O., il s'y refuse et c'est la clandestinité dans la campagne tarnaise et entre à l' A.S (Groupe Veny). En août 1944, il participe aux combats pour la Libération de Carmaux, Albi et Gaillac.

Affecté à la délégation du Ministère de l'Air à Toulouse en qualité de Chef de service avec le grade d'adjudant-chef nommé par Jean-Pierre Vernant (colonel Berthier), il est ensuite démobilisé en 1946 ; arrivé en fin de contrat Charles Mazet entre à Air France à Paris puis à Toulouse jusqu'à la retraite en 1978, employé comme « metteur au point ».

Il adhère à l'A.N.A.C.R. en 1956 et assume aujourd'hui depuis plus de 20 ans, les fonctions de Secrétaire Général de l'A.N.A.C.R. - 31. Cette association, très active en Haute-Garonne, compte à ce jour près de 90 membres « Anciens Résistants ou déportés » et un groupe d'amis de l'A.N.A.C.R. qui regroupe une cinquantaine d'affiliés.

Sur le plan national, l'A.N.A.C.R. (association pluraliste) est très respectée et très opérationnelle.

Rendons hommage à quatre hommes remarquables, aujourd'hui disparus, très attachés à l'A.N.A.C.R. : le Blagnacais Roger Brunet, Jean Bories, tous deux présidents de l'association, le Dr Léon Contie médaillé de la Résistance et enfin Robert Caussat qui fut jusqu'au bout, membre du Comité Directeur et qui créa notre exposition itinérante.